

---

# UNE LETTRE DE “L’ENFER”

## DAVID ROPER

---

Le séjour des morts  
Hier, aujourd’hui, demain  
Jusqu’au retour du Christ

Chers amis,

Vous serez sans doute surpris d’avoir de mes nouvelles. Je suis franchement surpris moi-même. Avoir l’occasion de communiquer avec ceux qui sont encore vivants est un événement sans précédent. Je ne sais pas pourquoi on me l’a donnée, mais je compte en profiter au mieux.

Puisque vous connaissez mon histoire, je ne m’attarderai pas ici sur les détails. Je veux plutôt vous dire ce que mes expériences m’ont appris. Ces leçons, je les ai apprises trop tard ; je compte sur vous pour les communiquer à d’autres, pour qu’ils ne viennent pas dans cet endroit ! Mais, je me devance.

### “CONSACREZ VOTRE VIE À DIEU”

La première chose — et sans doute la plus importante — est que chaque vie a un but. Dieu nous a placés sur la terre pour le servir et le glorifier. Combien est sage celui qui apprend à consacrer sa vie à Dieu !

Ceci, je ne l’ai pas appris de mon vivant. Non pas que je fusse terriblement méchant. En fait, pour autant que je sache, personne ne pouvait critiquer les choses que j’ai faites ; c’est ce que je n’ai pas fait qui constituait mon erreur.

Si vous m’aviez demandé si j’étais consacré à Dieu, j’aurais été offusqué, je vous aurais dit : “Attention, je suis Juif, j’assiste fidèlement à toutes les cérémonies du temple, je fais les sacrifices ordonnés, je donne de mes biens comme l’exige la loi. Et vous me demandez si je consacre ma vie à Dieu !” Mais, bien entendu, je ne le faisais pas, en réalité. J’avais confondu “être religieux” et “être juste”. Il est bien d’assister à des réunions, de sacrifier, de donner. Mais en dehors d’un engagement envers le Seigneur, ces choses demeurent vides et sans valeur. Dieu veut que notre vie soit centrée sur lui.

Dieu occupait une si petite partie de mes pensées à l’époque ! Ah, ce que je donnerais à présent, rien que pour le voir un seul instant !

### “NE VOUS LAISSEZ PAS TROMPER PAR LES CHOSES MATÉRIELLES”

Une partie de mes problèmes venait du fait que j’étais obnubilé par les choses matérielles. Si j’en juge par les personnes qui viennent dans le séjour des morts aujourd’hui, ce problème persiste.

Ces biens matériels me trompaient de deux manières. D’abord, ils m’étaient devenus trop importants. Voici mon analyse de la situation (et, croyez-moi, j’ai eu du temps pour y réfléchir) : on voit bien les choses, mais on ne voit pas l’âme, ni Dieu, ni les réalités spirituelles. Les choses nous réclament constamment, alors que l’âme reste en retrait et attend que nous lui fassions signe. Les choses nous appellent par nos cinq sens, alors que l’âme appelle bien plus subtilement. Combien il est facile de penser que le temporel et le matériel constituent ce qui est vraiment important ! On est vite pris par ce qui est finalement superflu : et du coup, on oublie Dieu !

Ensuite, les biens matériels me trompaient en ce que je prenais leur abondance comme preuve de l’approbation de Dieu. Entouré de richesses, honoré par les hommes, je ne pouvais considérer que ma vie ne lui plaisait peut-être pas. Combien j’étais choqué d’apprendre que — comme le dit l’Écriture —

Dieu ne regarde pas à ce qui frappe les yeux, mais il regarde au cœur<sup>1</sup> !

Comprenez-moi bien. À cette époque-là, j'aimais bien porter le pourpre et le fin lin, le vêtement des rois et des nobles. J'aimais bien les festins et les réjouissances, les applaudissements des hommes et les acclamations de mes associés. À présent, tout cela n'est que cendres dans ma bouche. Je sais ce dont je parle : le luxe ne vaut rien. J'avais troqué les robes blanches contre le pourpre et le fin lin, le festin en présence de Dieu contre la bonne chère, l'approbation de Dieu contre les compliments des hommes : des échanges aussi piètres qu'inutiles !

Posséder des choses n'est pas mauvais en soi. Ce qui détruit l'âme, c'est l'importance que nous leur donnons. Quand vos possessions contrôlent votre vie, vous êtes déjà perdus.

J'aimerais tant pouvoir vous convaincre ! À ceux qui sont tellement pris par leur travail qu'ils n'ont pas le temps pour Dieu, à ceux qui pensent plus au temporel qu'au spirituel, je leur dis de toute ma force : une telle vie ne vaut pas le prix que vous allez payer ! Le premier moment passé dans l'endroit où je suis change dramatiquement le sens des valeurs.

### “SAISISSEZ CHAQUE OPPORTUNITÉ”

On devrait chercher, non à être servi, mais à servir. Je regarde en arrière et je vois combien d'occasions j'ai manquées. Je me rends également compte, avec beaucoup de tristesse, que chaque opportunité constituait un test de ce qui était le plus important pour moi.

Prenez Lazare, par exemple, ce mendiant que je ne suis pas près d'oublier ! Si j'y avais réfléchi un peu, j'aurais sans doute dit que mon salut éternel dépendait de tout sauf de ma manière de traiter ce pauvre misérable. Combien j'avais tort !

J'étais à peine conscient de sa présence, il me gênait plus qu'autre chose. La Palestine grouillait de mendiants à l'époque. Lazare avait des plaies sur le corps, il se disputait les miettes aux chiens, et alors ! Je me fichais de cet estropié ! Après un temps, il est devenu une sorte d'accessoire devant ma porte, et je n'y pensais plus. Insensé que j'étais, je devais m'occuper des choses “importantes”.

<sup>1</sup> L'homme riche pense apparemment à 1 Samuel 16.7.

Si l'on m'avait mis au défi d'expliquer mon indifférence à l'égard de ce mendiant, j'aurais eu plusieurs réponses toutes prêtes : “Je donne au temple ; que les Lévites s'occupent de lui !” ; “Si je prends en charge un seul de ces mendiants, tous viendront devant ma porte demain matin !” ; “Je n'en suis pas plus responsable qu'un autre.”

Il est deux choses que je ne voyais pas : (1) Sous cette peau pourrie et sale se trouvait un homme avec une âme, un concitoyen sur la terre des êtres humains. En ne venant pas à son secours, je reniais ma propre humanité. (2) Couché devant ma porte, il devenait en quelque sorte ma responsabilité : une occasion pour moi, un test — auquel j'ai échoué misérablement.

Permettez-moi de vous parler plus personnellement. Selon ce que j'entends de ceux qui arrivent ici quotidiennement, vous vivez à une époque d'abondance, d'une abondance telle que ce que j'ai connu — et j'étais riche — pâlit par comparaison. J'entends parler aussi de multiples occasions pour aider les autres, pour enseigner la Parole de Dieu, pour servir le Seigneur. Acceptez ce conseil venant de quelqu'un qui sait de quoi il parle : profitez bien de ces occasions ; utilisez-les pour servir Dieu ; saisissez chaque opportunité pour faire le bien.

J'ai dû apprendre — par la manière forte — qu'on peut être perdu sans avoir volé ou tué, sans avoir vécu dans la débauche. Tout ce qu'il faut pour se perdre, c'est manquer de vivre une vie de service à Dieu et aux autres<sup>2</sup>.

### “L'ENFER EST UN ENDROIT HORRIBLE”

Je mets ce mot “enfer” entre guillemets, parce que je ne me trouve pas encore dans le domaine éternel des condamnés, appelé *gehenna* en langue grecque. Pour le moment, je suis dans l'état intermédiaire des morts, dans le séjour des morts, où vont tous les défunts. Les nouveaux arrivants de votre monde me disent que dans quelques-unes des traductions de la Bible que vous utilisez se trouve le mot *hadès* pour décrire ce lieu<sup>3</sup>. Ce mot signifie “monde invisible”, et il désigne moins un endroit qu'un état (cf. Mt 23.33). Bien entendu, vous ne pouvez comprendre

<sup>2</sup> Ici, il pense sans doute à Matthieu 25.31-46.

<sup>3</sup> La Bible de Jérusalem, la Bible Darby, par exemple.

entièrement ce concept ; sachez seulement que le jour viendra où vous serez dans cet endroit et que vous verrez par vous-mêmes ce qu'il en est.

Toutes les âmes des morts — les bons et les mauvais — se trouvent dans le séjour des morts, un lieu où elles attendent le dernier jugement. Les bons se trouvent dans une “partie” (terme gênant, mais je n'en trouve pas d'autre), et les méchants dans une autre “partie”, et tous attendent la sentence finale.

Cela dit, il faut dire qu'en fin de compte il n'y a pas beaucoup de différence entre l'état intermédiaire des morts et leur état final. Ceux qui ont été fidèles à Dieu sont immensément heureux dans cet endroit, et ceux qui n'ont pas été fidèles y sont terriblement malheureux.

Il m'est impossible de décrire l'horreur de ma situation dans ce monde d'hadès. Cela dépasse toute compréhension humaine. Une seconde passée en cet endroit suffirait à n'importe qui pour vouloir s'enfuir immédiatement. Bien que mes efforts pour décrire ma détresse ne suffisent pas, quelques détails pourront peut-être renforcer votre détermination de pas venir ici.

### **Un lieu de tourments**

La partie du séjour des morts où je me trouve est un lieu de souffrance indescriptible dans n'importe quelle langue. On me dit que vos Écritures emploient l'idée de “feu” pour parler de cette souffrance, et c'est une image tout à fait adaptée. Si vous vous êtes brûlé un jour, rappelez-vous votre douleur à ce moment-là, puis imaginez une brûlure qui touche chaque centimètre carré de votre corps. Imaginez que votre âme brûle aussi, que vous brûliez de l'intérieur, d'un feu que ne s'éteint jamais et qui ne consume pas.

Rien que d'y penser me rend presque fou. Si je pouvais avoir un tout petit répit, la plus petite goutte d'eau sur le bout de ma langue ! Comment vais-je pouvoir endurer ce supplice, cette douleur, cette agonie pendant toute l'éternité ?

Je dois me ressaisir et finir cette lettre. Vous ne saurez jamais à quel point il m'est difficile de rassembler mes pensées dans ces conditions. L'effort me dépasse, presque. Mais, si je peux empêcher une seule âme de venir dans cet endroit, cela en vaudra la peine.

### **Un lieu de souvenirs**

Les souvenirs qui me hantent dépassent l'horreur des souffrances de ce lieu. De mon temps, les Sadducéens prétendaient que l'homme n'avait pas d'âme et qu'ainsi, au moment de la mort, il était inconscient. Combien je voudrais que ce soit vrai ! En vérité, après la mort on devient encore plus conscient de tout : d'où on est venu, de tout ce qui est arrivé, de tout ce qui a une portée éternelle.

Je ne sais pas pourquoi, mais l'esprit, une fois libéré du corps, voit sa capacité de compréhension augmentée. Il se peut que cet esprit, sans le poids du monde physique, soit capable de se mettre en harmonie avec l'Esprit omniscient et omniprésent de Dieu, une chose merveilleuse si on se trouve dans le domaine des âmes sauvées, mais une chose horrible pour ceux qui se trouvent parmi les condamnés ! Quelle qu'en soit la raison, je peux savoir des choses que je ne savais pas auparavant. Par exemple, j'ai reconnu Abraham (qui était de l'autre côté du séjour des morts, dans le domaine des justes) sans l'avoir jamais vu avant mon arrivée ici.

J'ai aussi mes vieux souvenirs, des souvenirs qui ne m'ont pas quitté dans les deux millénaires que j'ai passés ici. Et ces souvenirs me hantent implacablement. Je n'oublierai jamais les paroles d'Abraham lorsqu'il m'a dit : “Mon enfant, souviens-toi (...)”. Comme si je pouvais oublier ces occasions manquées ! Comme si je pouvais oublier ma vie gâchée ! Comme si je pouvais oublier à quel point il aurait été simple, enfin, de parvenir au domaine des âmes sauvées !

Un nouvel arrivé me parle des longs tubes — ces fusées — que vous lancez dans l'espace. Il me dit qu'une toute petite déviation dans la trajectoire initiale peut créer une erreur de plusieurs milliers de kilomètres dans l'espace. L'éternité est comme cela ! Les petites choses, les petits choix, les décisions apparemment insignifiantes, au sujet du bien ou du mal, tout cela détermine notre destin éternel. Si vous venez ici, vous passerez l'éternité, comme moi, à disséquer chacune de ces “petites” décisions, en vous demandant pourquoi vous avez fait ceci, pourquoi vous n'avez pas fait cela.

La mémoire doit être une bénédiction pour ceux qui sont sauvés ; mais pour les condamnés, elle est devenue une inimaginable malédic-

tion. L'ironie en est que si vous arrivez ici, vous vous souviendrez que je vous avais averti, et vous vous blâmerez pendant l'éternité de ne pas m'avoir écouté.

### **Une situation permanente**

S'il y avait une toute petite chance d'être soulagé un jour, les circonstances dans cet endroit seraient presque supportables. Si nous pouvions savoir que dans mille ans, ou dans un million ou un milliard d'années, tout ceci prendrait fin, nous pourrions endurer la douleur, d'une façon ou d'une autre. Mais ce n'est pas le cas. Le tourment qui commence ici et qui se poursuivra dans la géhenne ne finira jamais.

Combien c'était terrible d'entendre les paroles d'Abraham à mon arrivée ! "En plus de tout cela entre nous et vous se trouve un grand abîme afin que ceux qui voudraient passer d'ici vers vous ne puissent le faire, et qu'on ne parvienne pas non plus de là vers nous<sup>4</sup>." Un grand abîme, creusé par nous-même lorsque nous rejetons la voie de Dieu<sup>5</sup> ! Un énorme gouffre établi pour toute l'éternité !

Écoutez-moi, mes amis. Ne croyez pas ceux qui vous disent que l'on peut sortir d'ici. Ne mettez pas votre confiance en ceux qui prétendent que, pour un prix, on peut raccourcir le temps passé ici. Cette agonie n'aura pas de fin. Ceux d'entre nous qui connaissent cette douleur aujourd'hui la connaîtront encore demain, encore dans cent millions d'années, et encore dans cent millions d'années après cela. Nous ne serons jamais soulagés. La géhenne, nous la souffrons par anticipation aujourd'hui, nous la connaissons en réalité demain, et pendant toute l'éternité<sup>6</sup>.

### **"IL FAUT Y PENSER MAINTENANT"**

#### **Pensez aux autres maintenant**

Avant que survienne la mort, on ne soupçonne pas à quel point elle nous surprendra. On a fait tant de projets, on veut faire tant de choses. Puis, d'un seul coup, on est mort, que l'on soit prêt ou non.

Je mentionne cela parce que si vous voulez

---

<sup>4</sup> Luc 16.26.

<sup>5</sup> Référence possible à Ésaïe 59.1-2 et des passages semblables.

<sup>6</sup> Cf. Matthieu 25.46 ; Marc 9.44 ; Apocalypse 14.11.

aider quelqu'un, vous devez le faire maintenant, car vous pourriez mourir avant la fin de cette journée. Je ne dis pas cela pour vous faire peur, mais pour dire les choses comme elles sont.

J'avais cinq frères. Je les voyais de temps en temps, lors des réunions occasionnelles de nos familles, mais pendant toute ma vie, je ne me souciais jamais de la condition de leur âme. Puis, après ma mort — après avoir connu les tourments des condamnés et compris les véritables valeurs de la vie — je ne pensais plus qu'à leur manque de préparation pour la mort. J'ai supplié, j'ai imploré d'avoir le moyen de retourner les voir. J'aurais donné tout pour que quelqu'un - moi-même, Lazare, n'importe qui — puisse leur crier une seule phrase : "Changez votre façon de vivre !"

Mais il n'y avait aucun moyen de le faire. On me dit que dans votre monde, certains prétendent parler avec les morts. Eh bien, soit ce sont des menteurs, soit ils se trompent eux-mêmes. Je n'avais plus aucune possibilité de passer le message à mes frères, qui sont tous morts et qui, un à un, sont venus dans cet endroit. Combien sont horribles les plaintes et les cris de ceux que j'avais aimés !

Qui est pour vous la personne la plus précieuse au monde ? Est-ce un parent, un ami, un voisin ? Allez lui parler maintenant de Dieu et de l'éternité. Expliquez-lui (comme Abraham me l'a expliqué il y a si longtemps) que c'est seulement par les Écritures que l'on peut connaître la volonté de Dieu. Suppliez-lui de venir au Père. Ne vous laissez pas arrêter ni par la timidité, ni par l'orgueil : plaidez, implorez, exhortez, adjurez, priez, parce qu'une âme est en danger, une âme qui passera l'éternité soit loin de Dieu, soit auprès de lui.

Peu de temps après ma mort, le Messie — celui que vous appelez Jésus - est mort sur la croix. Pendant les trois jours où il était mort, son âme était dans le séjour des morts<sup>7</sup>. Je le voyais de l'autre côté de l'abîme, et j'entendais les cris de joie parmi les rachetés. Il doit être un Sauveur merveilleux. Si vous parlez de lui autour de vous, sûrement beaucoup voudront répondre à son appel. Et même si tel n'est pas le cas, vous aurez fait ce que vous pouviez.

---

<sup>7</sup> Actes 2.31.

## Pensez maintenant à votre cas personnel

Avant de pouvoir s'occuper des autres, il faut penser à soi-même. Tout le monde ici réclame un peu de soulagement, n'importe lequel. En même temps, nous savons que toute consolation après la mort devait être obtenue avant la mort.

Combien ce serait merveilleux de vivre à l'époque de la grâce, de connaître les bénédictions prédites par la loi et les prophètes ! On me dit que, dans cette dernière ère, pour être sauvé, il faut mettre sa confiance dans le sacrifice de Jésus, se tourner vers lui, et être enseveli (immergé) avec lui par le baptême<sup>8</sup>. On me dit que ceux qui s'égareront doivent revenir à lui par la repentance, la confession et la prière<sup>9</sup>. Ceci me paraît si simple, à tel point que je n'imagine pas que quelqu'un puisse refuser. Mais j'oublie : j'ai moi-même manqué l'occasion, donc cette tragédie est bien possible.

Mais, est-elle inévitable ? Si les gens connaissaient la véritable valeur de la vie, s'ils savaient ce qui les attendait au-delà du voile de la mort, je suis sûr qu'ils examineraient leur vie et feraient le nécessaire pour changer. Racontez donc partout mon histoire. Dites ces vérités à toute personne que vous rencontrerez. Dites-les avec toute la puissance de votre être, car le salut ou la condamnation des âmes dépend de vous. Si par vos efforts une seule personne s'approche de Dieu ou vient à accepter son salut, alors mes souffrances n'auront pas été complètement vaines.

Mais soyez sûrs d'abord de prendre soin de votre propre salut. Je ne veux pas, mes amis, que vous veniez passer l'éternité dans l'endroit où je vais me trouver.

Adieu à jamais (j'espère).  
Vous me connaissez comme :  
*L'homme riche de Luc 16*

<sup>8</sup> Ceci est un résumé de passages tels que Marc 16.16 ; Actes 2.38 ; Romains 6.3-7.

<sup>9</sup> Actes 8.22-23 ; Jacques 5.16 ; 1 Jean 1.9.

## NOTES

Lorsque je prêche ce sermon, je demande à quelqu'un de lire Luc 16.19-31 avant la prédication. Au début du sermon, je rappelle que l'homme riche n'avait pas la possibilité de communiquer avec ses frères. Je pose alors la question : "Et s'il avait pu communiquer avec eux ? Que leur aurait-il dit ? Et que dirait-il s'il pouvait communiquer avec nous aujourd'hui ? Que voudrait-il nous dire ? Aujourd'hui, pour transmettre les puissants messages de Luc 16, nous allons imaginer que l'homme riche ait pu nous écrire une lettre." Je sors une grande enveloppe adressée à "Mes amis". En haut à gauche de l'enveloppe est inscrit : "L'homme riche, le séjour des morts". Je sors la lettre de l'enveloppe et je commence à lire.

Les notes en bas de page dans cet article sont les remarques que je fais pendant la lecture de cette lettre. Si cette approche est applicable là où vous prêchez, je ne peux que vous souhaiter du succès avec cette idée.

### UNE LECTURE MODERNE DE LUC 16.31

"Si vous n'écoutez pas  
les vérités de Dieu révélées  
dans le Nouveau Testament  
qu'il vous a donné,  
vous ne serez  
pas persuadés même  
si quelqu'un ressuscite  
d'entre les morts  
pour vous en parler."